

## « Chaudronnier, c'est un métier très vaste »

L'entreprise Sercaa, spécialisée dans la fabrication de silos de stockage, a ouvert ses portes vendredi. Pour attirer de nouveaux venus vers un métier industriel méconnu.

### Reportage

« Le bruit ne me surprend pas tant que ça, j'ai déjà visité des usines. En revanche, je trouve vraiment bien qu'ils nous montrent comment ça se passe. » Justin, 27 ans, est présent, vendredi, à l'occasion de la visite de l'entreprise Sercaa, située dans la zone industrielle de Kersuquet.

Le jeune homme, en reconversion, est surtout là par curiosité personnelle. « Je viens du monde de la vente. Je n'ai ni une formation de chaudronnier ni une formation de soudeur, mais la structure qui m'accompagne nous encourage à découvrir de nouveaux secteurs d'activité. » Comme une dizaine de personnes, il a suivi, le matin même, l'information sur les métiers de l'industrie proposée par la Cité des métiers et des Côtes-d'Armor et la Maison de l'entreprise, de l'emploi et de la formation du Centre-Bretagne. L'accent a été mis sur deux métiers : soudeur et chaudronnier.

### « Connaître les contraintes »

Des métiers qui recrutent, en Centre-Bretagne et en particulier à Loudéac, où une dizaine d'entreprises recherchent. « Elles veulent des gens qui ont une véritable curiosité technique ou mécanique, qui aiment travailler avec leurs mains, qui n'ont pas peur des calculs et possèdent une bonne vision dans l'espace, que l'on peut parfaitement acquérir », détaille Catherine Hocdé, formatrice de l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM). Plusieurs options sont ouvertes aux femmes et aux hommes intéressés en Centre-Bretagne, que ce soit par



Derrière les portes de l'entreprise Sercaa, qui fabrique des silos industriels.

le biais de la formation continue ou de l'alternance.

Une immersion d'une durée de quelques jours est vivement conseillée avant de se lancer. « Il faut connaître les conditions d'exercice, les contraintes, poursuit Catherine Hocdé. « Appréhender le bruit, la salissure, l'odeur du métal. Savoir si l'on aime ce type d'atmosphère. » Une atmosphère qui vous saisit dès que vous passez la porte de l'atelier de Sercaa, où sont fabriqués des silos destinés au gros stockage industriel, parfois jusqu'à 200 pendant l'année.

« Chaudronnier, c'est un métier très vaste, c'est tout le charme de la profession. Avec un morceau de

métal, on doit être capable de faire n'importe quoi, ou presque. Mettre en forme une tôle, la rouler, l'assembler », lâche Raphaël, le chef d'atelier (lire ci-contre).

Gwenaél partage son jugement sur la nécessaire polyvalence du métier. Lui est entré chez Sercaa il y a 21 ans. « J'étais mécano et j'ai appris sur le tas. Pour être chaudronnier, c'est sûr, il faut aimer le travail manuel », commente-t-il, tout en travaillant sur des supports de manches à air. « Ce qui me plaît, c'est qu'aujourd'hui je fais ça, demain ce sera autre chose, ce n'est pas l'usine, ça reste artisanal. Le plus dur, c'était de porter des charges lourdes », tempère l'homme, qui souffre aujourd'hui du

dos et travaille sur des pièces plus légères.

En ouvrant ainsi ses portes, Isabelle Garnier, à la tête de l'entreprise, espère voir naître de nouvelles vocations. « Nous étions 39 au départ, nous sommes 35 aujourd'hui. Il faut entre cinq et dix ans pour former un chaudronnier. Parfois, nous les formons et puis ils s'en vont. Mais on continuera, car c'est notre devoir. » Elle croit en des opportunités pour les intéressés sur le secteur. « Il y a une vraie pénurie et, à Loudéac, il y a des besoins. C'est un pôle industriel important », conclut-elle.

Marion GONIDEC.

### « J'ai toujours aimé mon travail »

#### Trois questions à...

Raphaël Jan, chef d'atelier de l'entreprise Sercaa.

#### Comment êtes-vous devenu chaudronnier ?

J'ai commencé tout jeune, au bas de l'échelle et j'ai appris sur le tas. Je voulais être chaudronnier et on est venu me chercher. C'était en 1989. Puis j'ai progressé, rapidement. Aujourd'hui, j'ai 58 ans, il me reste quelques années avant la retraite et je peux dire que j'ai toujours aimé mon travail.

#### Une définition du métier ?

C'est un métier très vaste. Un chaudronnier doit être capable de tout faire, ou presque, avec un morceau de métal. De travailler l'acier, l'inox, l'aluminium, de mettre en forme une tôle, de la plier, de la rouler, de

l'assembler. C'est un des charmes de cette profession, le côté varié.

#### Qu'est ce qui a changé ?

Il y a une vingtaine d'années, nous n'avions pas tous ces moyens de maintenance. Pas de chariots élévateurs, de ponts roulants. Bien souvent, on traçait les développements de pièces chaudronnées sur une table ou à même le sol. Aujourd'hui, tout est informatisé. L'ordinateur est relié à un banc de découpe. C'est toujours un métier avec une certaine pénibilité, mais tout cela nous a beaucoup soulagés. C'est ce qu'il faut dire aux jeunes pour qu'ils viennent; car on manque de candidats. C'est un travail physique, oui, mais il s'est adapté avec le temps. Nous avons de plus en plus de femmes qui travaillent dans le secteur. Je trouve que c'est une excellente chose.

M. G.



Raphaël Jan : « Il y a une vingtaine d'années, nous n'avions pas tous ces moyens de maintenance. »